

de l'assemblée sur les difficultés et le coût élevé du transport de ces matériaux pondéreux. Après quelques observations de MM. Capelle, Rasquin, Thonet et De Puydt, M. le conservateur est autorisé à mettre en adjudication le transport éventuel des colonnes en question.

Il présente d'autre part, deux briques de foyer Louis XV, données par M. M. Gérumont; une pierre commémorative d'une dame de Longchamps, abesse du Val-Benoît, donnée par M. Prosper Dejardin, à l'intervention de M. l'architecte Reuter et une hache polie, trouvée à Pontisse et offerte par M. A. Rutot.

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE.

LIX. — SUPPORTS DE BOUTEILLES A EAU DE SPA. (XVII^e-XVIII^e siècles).

(Musée archéologique liégeois; Collections E. Brahy-Prost et J. Brassinne).

Les six supports de bouteilles décrits dans cette notice, représentent une catégorie d'objets dont l'origine paraît essentiellement spadoise.

On sait que les célèbres eaux de Spa n'étaient pas seulement consommées aux fontaines : elles paraissent habituellement sur les tables des « bobelins », et donnaient lieu à un mouvement d'exportation qui était jadis beaucoup plus considérable encore qu'il ne l'est de nos jours.

La bouteille dans laquelle on recueillait ces eaux, affectait une forme assez pratique : c'était une sorte de gourde, aplatie, au goulot étroit et allongé ; elle contenait ainsi une assez grande quantité de liquide sous un volume peu encombrant, et son aspect ne manquait point d'élégance ⁽¹⁾ (Fig. 1).

Enveloppées d'un treillis protecteur en jonc, ces bouteilles, facilement emballées, supportaient sans danger de longs transports. Leur forme, si commode à cet égard, n'était

(1) Sur les bouteilles à eau de Spa et leur fabrication, voy. F. PHOLIEN, *La verrerie au pays de Liège*, Liège, A. Bénard, S. D. [1900], p. 109 et fig. 48.

cependant point sans offrir un inconvénient : les bouteilles, apodes, ne pouvaient être placées debout.

L'ingéniosité des artisans spadois résolut la difficulté, et le petit meuble qu'ils imagèrent, devint un sujet nouveau pour la décoration dans laquelle ils excellaient.

Ce fut dans la seconde moitié du XVII^e siècle, à l'époque qui consacra la vogue de ses eaux, que Spa créa les supports des bouteilles destinées à les contenir. Dès lors, ceux-ci suivirent, comme les autres bois de Spa, les variations de la mode (1).



FIG. 1.

Collection Joseph Brassinne.

(1) Nous saisissons cette occasion de signaler aux amateurs le petit volume de M. ALBIN BODY, *Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa*, Liège, L. de Thier, 1898. Il serait à désirer que l'auteur donnât une édition illustrée de cet excellent livre.

La révolution, en marquant un arrêt dans le succès des saisons spadoises, suspendit aussi le mouvement d'expor-



FIG. 2.

Collection Joseph Brassinne.

tation des eaux. Plus tard, la mode put ramener les foules vers la jolie cité ardennaise, donner un nouvel essor à

l'industrie de ses bois peints, elle ne remit point en usage les supports de bouteilles : la forme de celles-ci ayant changé, l'objet qui leur servait de complément n'avait plus de raison d'être.

Nous avons dit plus haut que, par leur nature, ces porte-bouteilles étaient d'origine spadoise. Il est possible que tous n'aient pas été fabriqués dans cette ville. Ce disant, nous avons particulièrement en vue les supports autres que ceux en bois peint.

Nous avons, en effet, rencontré jusqu'ici une demi-douzaine d'exemplaires de ces supports en marbre de Saint-Remy. Leur forme se rapproche sensiblement du support reproduit par la figure 4 ; ils sont portés par quatre petits pieds tournés, analogues à ceux du support en bois n° 2.



FIG. 3.

Musée archéologique liégeois.

Les supports, objets de cette notice, appartiennent à deux catégories différentes : les nos 2 et 3 sont en bois sculpté ; les autres en bois peint ; le n° 4 pourrait fournir la transition d'un groupe à l'autre : si, dans ce petit meuble, la peinture intervient, elle ne fait guère que souligner le travail de l'ébéniste.

Le n° 2 (dimensions intérieures maxima : long. 0^m205, larg. 0^m12, haut. 0^m065 ; intérieur : 0^m165 × 0^m083) appartient au style de l'époque Louis XIV. On pourrait, d'une part, lui reprocher une surcharge de détails ornementaux qui lui donnent quelque lourdeur ; d'autre part, accuser un certain manque d'élégance dans l'exécution de ces détails.

Sous ce double rapport, le n° 4 (extérieur: 0^m225 × 0^m13 × 0^m086; intérieur: 0^m175 × 0^m83) nous paraît attester sa supériorité.

Nous croyons devoir l'attribuer à la même époque que le

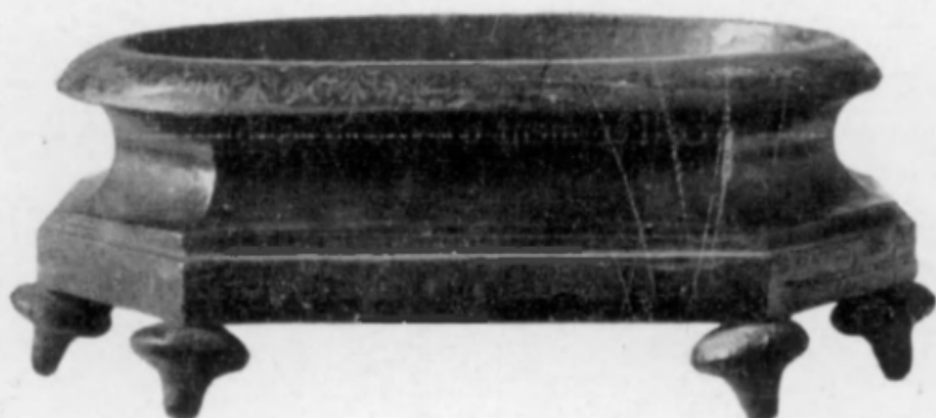


FIG. 4.

Collection Joseph Brassinne.

précédent; peut-être y aurait-il même lieu de lui conférer une certaine antériorité.

Tous deux avaient été revêtus d'une sorte de vernis brun-clair, analogue à celui de certains meubles liégeois. Nous n'oserions point affirmer que ces deux objets doivent être revendiqués pour l'industrie spadoise. En tous cas, il convient, nous semble-t-il, de placer leur exécution soit dans le dernier quart du XVII^e siècle, soit au début du siècle suivant.



FIG. 5.

Musée archéologique liégeois.

Par sa forme, ainsi d'ailleurs que par son ornementation, le n° 4 (extérieur: 0^m20 × 0^m110 × 0^m072; intérieur:

0^m161 × 0^m072) atteste aussi le règne du style de Louis XIV. Sur un fond imitant l'écaille rouge, le pied porte, au rebord supérieur, une ornementation formée par la répétition d'un motif doré, et sur la bande inférieure un lambrequin également doré. L'intérieur a reçu un enduit noir pailleté d'or.

Les nos 5 (extérieur : 0^m215 × 0^m125 × 0^m072; intérieur : 0^m180 × 0^m085), 6 et 7 (extérieur : 0^m21 × 0^m12 × 0^m06; intérieur : 0^m168 × 0^m075) nous placent devant des œuvres franchement spadoises. La parenté des nos 5 et 6 est évidente à ce point que telle fleur — une sorte de marguerite ou de chrysanthème épanoui — se retrouve identique, peut-on dire, sur les deux objets. Tous deux se rattachent à l'imitation des laques de Chine, dont nous savons que les premiers spécimens — des coffrets « faits à l'imitation de ceux de la Chine » — sont mentionnés dès 1689.



FIG. 6.

Collection E. Brahy-Prost.

C'étaient des « ouvrages à fonds noirs, soit à plats, soit relevés en bosse, ornés de figures et de dessins chinois, et faits d'or fin ⁽¹⁾ ».

Nos deux spécimens répondent à cette description; les principaux ornements sont en relief; mais dans le n^o 6, le fond noir a fait place à une sorte de marbré brunâtre. C'est pourquoi nous avons eu soin de le classer après le

⁽¹⁾ Sur ce sujet, voy. A. BODY, *op. citat.*, pp. 26 sqq.

spécimen qui représente le mieux le genre que nous avons en vue.

Le goût chinois — ou, comme on disait alors, le goût du « Lachinage » — triomphe encore dans le n^o 7. Le paysage



FIG. 7.

Musée archéologique liégeois.

et les constructions qui s'y trouvent figurées, disent assez nettement leur origine. Pour rattacher ce support à ceux que nous avons classés sous les n^{os} 5 et 6, il nous suffira de recourir à la représentation de la fleur — marguerite ou chrysanthème — mentionnée plus haut, et que nous voyons ici étaler ses pétales rouges. Le rouge et le bleu composent le fond du décor, auquel un vernis jaune clair sert de support.

Nous ne croyons pas nous tromper en situant avant le milieu du XVIII^e siècle, les trois supports (n^{os} 5 à 7) que nous venons d'étudier.

JOSEPH BRASSINNE.

Le Corpus inscriptionum belgicarum.

Après les discussions qui se sont engagées, en nos séances des 24 décembre et 28 janvier derniers, au sujet du projet de publication d'un *Corpus inscriptionum belgicarum* (1) et dans le but de satisfaire aux demandes de plusieurs de nos membres, il a paru utile de reproduire ci-après les instructions détaillées pour le relevé des inscriptions, telles